

moitié mort, disaient-ils, des suites du coup qu'il avait reçu accidentellement; ils réclamèrent la modique indemnité de 3,000 taels, réduite à 300. On découvrit fort heureusement que le moribond n'avait pas été touché et qu'il succombait à une maladie naturelle.

Pour donner une idée de l'intolérance des Chinois, nous dirons que ceux-ci ne permettaient pas aux femmes et aux filles des étrangers de demeurer à Canton; elles étaient obligées de rester à Macao. En 1829, les marchands hanistes font faillite, ce qui permet d'obtenir certains avantages des Chinois. D'autres faits rendaient la position intenable à Canton pour les marchands étrangers.

D'autre part, un acte pour régler le commerce de la Chine et du Japon, abolissait le monopole et le contrôle de l'East India Company, et par suite le commerce devenait libre pour tous. Pour mettre fin à ces misères, que même une lettre de Lord William BENTINCK, alors Gouverneur général de l'Inde, adressée au Vice-Roi des Deux Kouang, n'avait pu faire cesser, on pensa que la nomination d'un Surintendant en chef du Commerce britannique à Canton serait le meilleur moyen; le 10 décembre 1833, par Commission royale, étaient nommés William John, Lord NAPIER, Surintendant en chef, William Henry Chichely PLOWDEN, pour second Surintendant, et John Francis DAVIS, pour troisième Surintendant. Plowden qui était Président du « Select Committee » de l'East India Company, étant parti avant l'arrivée de la mission, Davis devint second Surintendant et Sir George Best ROBINSON, troisième, tous les deux d'ailleurs appartenaient au « Select Committee »; le commerce confiné d'abord au port de Canton, c'est-à-dire dans l'intérieur de Boca Tigris, fut étendu à Macao et à Lintin, par une instruction en date du 28 mai 1836¹.

Arrivé à Macao, le 15 juillet 1834, Napier, sans attendre l'autorisation des Chinois, sur le navire *Andromache*, remonta à Whampou puis à Canton le 25, où, immédiatement, il annonça au Vice-Roi, sa venue par une lettre que les Chinois refusèrent de recevoir, à moins qu'elle ne fût

1. H. B. MORSE, *Int. Relat. of the Chinese Empire*, I, p. 119.